

ABONNEMENT.

Saumur.	
Un an.	30 fr.
Six mois.	16
Trois mois.	8
Poste :	
Un an.	35 fr.
Six mois.	18
Trois mois.	10

On s'abonne :

A SAUMUR, au bureau du Journal en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne.	20 c.
Réclames.	30
Faits divers.	75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 28 AVRIL

Chronique générale.

Le doute renaît sur la date des élections générales. Les officieux étaient-ils mal informés en donnant la date du 1^{er} septembre? Le Gouvernement a-t-il changé d'avis, ou croit-il nécessaire à sa politique de prolonger l'incertitude? On ne sait. Toujours est-il que, sans se préoccuper des affirmations ou démentis, il faut se préparer immédiatement. Il se peut fort bien en effet que les électeurs soient convoqués dans la première quinzaine d'août. La Chambre actuelle aura le 45^{em} jour prochain accompli la durée légale de sa session de 1885 (cinq mois). Et si elle a voté le budget on peut supposer que le gouvernement qui n'est pas bien solide fera tous ses efforts pour la renvoyer dans ses foyers et éviter ainsi les questions ou interpellations indiscrètes.

Un journal républicain nous donne un échantillon de l'organisation sérieuse qui règne au ministère de l'intérieur. Le nouveau directeur du personnel, allant déjeuner, avait laissé sur son bureau le dossier contenant un mouvement administratif. Pendant son absence, un employé subalterne a pris copie du dossier et l'a communiqué aux journaux opportunistes. Le fait est grave; il prouve le degré de délicatesse de certains agents républicains. Gageons que le monsieur qui a commis cette vilaine chose est arrivé plutôt par népotisme que par concours au poste ministériel?

Où est le péril?

« IL EST A DROITE, » dit M. Allain-Targé.
« IL EST A GAUCHE, » dit le National.

« IL EST A DROITE ET A GAUCHE, » déclare le Temps.

« Il n'est ni à droite, ni à gauche, dit le Rappel. IL EST AU CENTRE ! »

Que conclure de tout ceci? C'est que le PÉRIL EXISTE bien décidément et, de plus, QU'IL EST PARTOUT : à droite, à gauche et au centre. C'est assez notre sentiment.

M. Jules Ferry est à Rome. Il a fait demander une audience au Vatican. On se perd en conjectures.

M. de Freycinet serait dans l'intention de se présenter aux prochaines élections législatives dans la Gironde.

M. Demangeat sera probablement nommé inspecteur général des services administratifs.

La nouvelle, publiée par un journal militaire, que le ministre de la guerre a donné au colonel Herbingier l'ordre de rentrer en France, afin de donner des explications sur sa conduite pendant la retraite de Lang-Son, est démentie.

Le ministre de la guerre a reçu hier le dernier courrier du Tonkin.

Ce courrier contient un rapport officiel qui donne les détails se rapportant aux opérations de la colonne du général de Négrier dans sa marche sur Lang-Son et à celles de la brigade Giovanelli devant Tuyen-Quang.

Ce rapport sera prochainement inséré dans le Journal officiel.

LA RÉFORME DU BACCALAURÉAT.

La faculté des lettres de Paris a répondu au questionnaire ministériel touchant la réforme du baccalauréat.

Elle est d'avis qu'il y a lieu de maintenir le baccalauréat ès-lettres, mais de le ramener à un seul examen subi au sortir de philosophie. Les épreuves écrites se composent seulement de la version latine et de la dissertation philosophique. Quelques réformes seront également portées dans l'examen oral.

La faculté pense qu'il sera bon d'exiger des candidats la production d'une sorte de livret d'études, délivré par le chef de l'établissement dans lequel ils auront été élevés, et où seraient consignés leurs places en composition et les notes relatives au degré d'instruction qu'ils auront atteint.

Les jeunes gens qui se destineraient à l'enseignement subiraient un examen spécial.

LE CONFLIT ANGLO-RUSSE. — Une dépêche particulière de Londres annonce que la guerre entre l'Angleterre et la Russie est inévitable et que le czar part pour Moscou d'où il lancera un manifeste.

LE « BOSPHORE ÉGYPTIEN »

Le Caire, 26 avril.
M. Saint-René Taillandier a ajourné hier son départ sur l'avis que des propositions lui seraient faites aujourd'hui par le gouvernement égyptien. Il annonce qu'il quittera Le Caire ce soir si ces propositions ne lui paraissent pas satisfaisantes.

Le Caire, 26 avril.
M. Saint-René Taillandier est parti pour Alexandrie.

Une foule énorme l'a accompagné à la gare; elle est restée très-calme.

Le bruit que les consuls généraux d'Allemagne et d'Autriche auraient déclaré au cabinet égyptien que leurs gouvernements ne sanctionneraient pas l'accord financier tant que l'organisation du conseil sanitaire ne sera pas modifiée est prématuré.

Constantinople, le 26 avril.
Le Khédive a soumis à la Porte la conduite dans l'incident du Bosphore égyptien.

La Porte aurait donné au Khédive son approbation et aurait télégraphié à Essad-Pacha de voir à ce sujet M. de Freycinet.

Le Caire, 27 avril.
Le départ du consul général de France a donné lieu à des témoignages de sympathie des colonies européennes. Les consuls étrangers louent hautement l'attitude du gouvernement français et disent que la France défend, en cette circonstance, une cause qui intéresse toutes les puissances, car c'est l'exécution même des capitulations.

Les ministres égyptiens ne cachent pas l'extrême embarras où les laisse la retraite de l'agent français et la résolution de la France de conserver une attitude expectante.

On parle de nouveau de la démission de Nubar-Pacha.

Londres, 27 avril.
On télégraphie d'Alexandrie au Daily News, le 26 avril :

« Le consul général de Grèce au Caire fait l'office de médiateur dans le conflit franco-égyptien. »

REVUE FINANCIÈRE.

Pendant une semaine entière la spéculation a piétiné sur place, ne sachant pas ce qu'elle veut et n'osant pas dire ce qu'elle craint. Or, elle craint bien moins la guerre que la liquidation. Les acheteurs au comptant ne craignent ni l'une, ni l'autre, et continuent leurs acquisitions de titres, opérations d'autant plus avantageuses que les cours sont plus bas.

Les rentes françaises sont à des cours d'achat. Quoi qu'il arrive, on peut les mettre en portefeuille. Le 3 0/0 est à 77.80, l'amortissable à 79.45, le 4 1/2 à 108.35.

La Banque de France est à 5,100. Acheter du Crédit Foncier à 1,302.30, c'est faire une bonne opération. Dans ses deux dernières séances hebdomadaires, le conseil d'administration du Crédit Foncier a autorisé pour 11,088,000 francs de prêts nouveaux. Le bilan au 31 mars indique une augmentation de plus de 11 millions de francs pour les obligations en circulation. L'épargne se porte de plus en plus sur ces excellents titres.

La Foncière Nouvelle 1885 fait 2 fr. de prime. La répartition des souscriptions accorde une obligation aux souscripteurs de un et de deux titres et 19 0/0 seulement aux autres souscriptions.

38 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

L'ENFANT VOLÉ

Par Louis COLLAS

XIII

LA FERME DE LA CHATAIGNERAIE (suite).

La fermière voulut intervenir.
— Femme, tais-toi, je l'ai déclaré que je voulais être seul maître; hâte-toi de rentrer.
— Tu n'es pas encore partie?
— Il siffia, et deux énormes chiens bondirent à ses côtés.
— Si tu ne t'éloignes pas, tu vas sentir la pointe de leurs dents. Ils vont t'accompagner jusqu'aux limites de ma propriété; si tu te retournes, tu verras ce qu'il t'en coûtera.
Il donna ses ordres aux chiens, qui parurent le comprendre et s'attachèrent en grondant aux pas de la mendicante. Je la vis disparaître derrière la haie voisine, les deux molosses continuant à lui faire escorte.
La fermière était restée immobile.
— Pourquoi, lui dit son mari, es-tu sortie de ta

chambre? Je te l'avais défendu.
— As-tu bien le droit de m'empêcher de voir ma fille?
— J'ai celui de lui interdire l'accès de ma maison. Si elle reparait, je la livrerai à la justice.
— Tu ne feras pas cela; elle est la sœur de Jeanne.
— C'est pour cela que je me tais; mais, à ton tour, prends garde; je n'aime pas qu'on me brave.
— Ah! François, tu as toujours été dur pour moi.
— Quand je t'ai épousée, j'étais jeune et tu étais vieille; crois-tu donc que je t'aie prise par amour?
— Tu me le disais cependant, mais je sais bien que j'étais folle de le croire. Tu voulais devenir riche et tu comptais l'approprier la ferme qui était confiée à ma garde.
— Cette terre était sans maître, j'ai dû la considérer comme mienne.
— Et aujourd'hui que le véritable propriétaire est revenu, tu ne veux pas la restituer.
— Non, j'ai mis vingt ans à préparer ma fortune, elle ne m'échappera pas.
— C'est pour cela que tu ne m'as pas permis de voir le marquis?
— Oui, car tu n'aurais pu retenir ta langue.
— Crois-tu donc qu'il te laissera paisiblement conserver son bien?
— Oh! pour cela, j'en suis sûr.

Il prononça ces mots d'un accent qui me fit frémir, sa femme le comprit comme moi et resta quelques instants silencieuse.
— François, reprit-elle, tu prépares une infamie, tu veux livrer le marquis.
— Tais-toi!
— J'ai vu partir, ce soir, ton domestique de confiance; il est allé à Lorient prévenir la gendarmerie qu'il y avait une capture à faire ici. Avoue-le, tu veux livrer notre maître.
— Te tairas-tu? reprit-il d'une voix sourde, prends garde d'abuser de ma patience.
Il la prit brusquement par le bras et la fit rentrer dans sa chambre.
Dissimulé dans l'ombre, j'avais entendu toute cette conversation. Je m'empressai d'aller prendre l'échelle, que je portai sous la fenêtre. Quelques instants après, le capitaine, Fernie et moi, nous nous acheminions silencieusement vers les bords du Blavet.
Nous n'étions pas loin, lorsque les chiens, revenant de faire la conduite à la mendicante, se mirent à notre poursuite en poussant des aboiements féroces.
Je trouvai une grosse pierre sous ma main et, au moment où ils étaient tout près de nous, je la jetai avec tant de précision à la tête de l'un d'eux qu'il roula sur le sol en poussant des cris douloureux. Le capitaine attendit l'autre de pied ferme et

l'arrêta dans son élan d'un coup de bâton entre les deux yeux.
Bientôt nous vîmes briller les eaux de la rivière, qui reflétaient les rayons de la lune. Au moment où nous approchions, il me sembla entendre les branches frôlées par le passage d'une personne, puis des pas précipités.
— Fuyez, fuyez, nous dit-on, ce sont les gendarmes.
Je crus reconnaître la voix de la mendicante, de celle qui m'avait rappelé Mariette. Le danger était pressant; nous descendîmes à la hâte la falaise qui conduisait à la berge et nous nous jetâmes à l'eau.
— Revenez, ou nous tirons.
C'étaient les gendarmes qui nous sommaient de nous rendre. Nous repartîmes avec confiance à la surface; nous savions que nous avions le temps de gagner la rive gauche avant qu'on rechargeât les fusils.
Nous avions traversé le Blavet en biais, pour aborder dans un endroit où la côte s'abaissait en vallée et ne nous exposait pas au péril d'une escallade de la falaise sur le versant de laquelle nous aurions fourni un commode point de mire. Bien nous en prit, car à peine avions-nous tourné le rocher qui formait angle en cet endroit que deux nouvelles balles s'aplatirent sur lui.
Nous étions à l'abri. Avant de nous éloigner de la rivière, je me retournai. Sur le bord opposé je

Les grands établissements de crédit patronnent une affaire que l'épargne accueille avec une légitime faveur. Les obligations de la Société Générale des Chemins de Fer économiques présentent des garanties fixées par des lois de l'Etat. Elles sont émises à 335 remboursables à 500 fr. et rapportent 15 fr. d'intérêt annuel. Elles sont gagées par une ligne de chemin de fer en pleine exploitation. Le revenu est avantageux; la sécurité est absolue. On verse 50 fr. en souscrivant. Les souscriptions sont reçues chez tous les banquiers correspondants de la Société Générale et des principaux établissements de crédit.

La Société Générale ne s'éloigne guère du cours de 460. On ne spéculé pas sur ce titre. La spéculation d'aujourd'hui ne cherche que la baisse et ce serait perdre son temps que de s'attaquer à la Société Générale.

On essaie de se venger sur le Rio-Tinto. Mais cette entreprise est si puissante, ses moyens de production sont tellement économiques et limités qu'elle peut braver la baisse du cuivre. Elle réalisera encore des bénéfices quand le Chili ne couvrira plus ses frais d'extraction.

La Banque d'Escompte de Paris est l'une des Sociétés de crédit qui sont le plus injustement frappées par la crise actuelle. La dépréciation des valeurs italiennes qui est le seul prétexte de la dépréciation de ses propres actions n'a rien de définitif. C'est un incident qui ne peut durer longtemps.

Crédit Lyonnais et Foncière Lyonnaise. — Les difficultés qui pèsent sur ces deux Sociétés s'aggravent. On nous apprend la perte d'un nouveau et très-grave procès à Porto-Maurizio.

On parle d'un groupe d'actionnaires et d'obligataires décidés à faire la lumière sur la situation réelle de la Foncière dont l'actif s'émette de jour en jour. Son administration serait de fait transférée en Italie au détriment des intérêts sociaux français qui seraient négligés à ce point qu'on rapporte que sur la propriété foncière se chiffrent par millions dépenses, cent mille francs seulement de terrains auraient été vendus au cours du dernier exercice.

Les Méridionaux Italiens qui ont une si grande valeur d'avenir sont descendus à 670. Rien ne légitime une pareille dépréciation. La discussion des conventions des chemins de fer a commencé lundi au Sénat italien et elle paraît devoir être menée assez vivement.

Nos chemins de fer ont eu un ban courant de demandes.

Chronique militaire.

LES TIRAILLEURS TONKINOIS.

Pour former les cadres du 3^e régiment de tirailleurs tonkinois, le ministre de la guerre a décidé que 45 capitaines, 45 lieutenants et 45 sous-lieutenants de l'armée de terre passeraient dans l'infanterie de marine et concourraient avec les officiers de cette arme à créer les cadres du nouveau régiment. Ces officiers devront avoir, pour les capitaines, moins de six ans de grade; pour les lieutenants, moins de trois ans, et pour les sous-lieutenants, moins de deux ans.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

CRUE DU CHER. — Une crue se manifeste sur le Cher.

Le maximum a été de 2^m 32, à Saint-Amand, le 26 avril, à 9 heures du soir.

On pense que la crue atteindra, à Tours, 2^m 75 le 30 avril, vers 9 heures du matin.

vis les gendarmes qui, à défaut de capture plus importante, s'emparaient d'une femme. La lune était alors dans son plein, très-brillante; je reconnus la mendicante, et la supposition à laquelle je n'avais pas voulu m'arrêter devint une certitude. C'était bien Mariette, qui s'était sacrifiée pour assurer ma fuite. Hélas! quand devais-je la revoir, maintenant que les portes d'une prison allaient se fermer sur elle! Puisqu'elle était la fille de la fermière de la Châtaigneraie, j'eus l'espoir d'obtenir du capitaine quelques renseignements; mais à mes questions il répondit que ce nom de Mariette lui était tout à fait inconnu. Encore une fois, l'espérance un instant entrevue m'échappait. Devais-je compter sur une autre rencontre? J'étais en proie à de tristes pensées, je fus arraché à mes réflexions par la voix du capitaine, qui disait:

— Hétons le pas, ce n'est pas l'heure de flâner.

XIV

QUIBERON.

Lorsque nous arrivâmes à Auray, cette petite ville où dominaient les opinions royalistes les plus ardentes présentait une animation inaccoutumée; le bruit s'était répandu qu'une grande expédition se préparait et qu'une armée d'émigrés était à la veille de débarquer dans le voisinage; les paysans bretons y affluaient avec leurs costumes variés de formes et de couleurs, et l'on se montrait des chefs

Notre compatriote, M. Ambroise Gilbert, maire de Dampierre, conseiller d'arrondissement, est compris dans le mouvement administratif paru hier. Il est nommé secrétaire général de la préfecture du Gers.

SURSIS D'APPEL.

Le ministre de la guerre vient de décider en principe qu'un sursis d'appel serait accordé, cette année, aux réservistes en raison des élections générales.

Toutefois, la question d'application ne sera résolue qu'en conseil des ministres. Il s'agit d'arrêter dans quelle mesure le sursis sera accordé.

L'appel des réservistes sera-t-il ajourné à une date ultérieure, ou bien se bornera-t-on, comme en 1877, à les appeler après les élections, quitte à réduire leur temps de présence sous les drapeaux?

Telle est la question sur laquelle le gouvernement aura à se prononcer.

POUR NOS SOLDATS

Une requête au ministre des postes et télégraphes.

Ne serait-il pas possible d'abaisser le prix des dépêches envoyées aux soldats que nous avons au Tonkin? Le moindre télégramme coûte quatre-vingt-dix ou cent francs, ce qui n'est pas à la portée de toutes les bourses, et cependant il est tout naturel que les familles tiennent à être renseignées le plus rapidement possible sur le sort de leurs enfants qui se battent là-bas pour l'honneur de la France.

LISTE DES CRÉDITS VOTÉS POUR LA GUERRE DU TONKIN.

On a fait plusieurs fois, dans ces derniers temps, l'énumération des crédits votés par les complices de M. Jules Ferry pour l'expédition du Tonkin.

Voici les chiffres, tels que nous les avons recueillis dans le *Journal officiel*:

Le 15 mai 1883.....	5,500,000 f.
10 décembre.....	9,000,000
18 décembre.....	20,000,000
15 août 1884.....	38,000,000
28 novembre.....	16,147,368
Idem.....	43,000,000
31 mars 1885.....	50,000,000
7 avril.....	150,000,000
	334,647,368 f.

Total: TROIS CENT TRENTE ET UN MILLIONS six cent quarante-sept mille trois cent soixante-huit francs.

NOS MORTS AU TONKIN.

On lit dans le *Journal du Loiret*:

« Les rapports adressés au ministère de l'intérieur par les préfets signalent un profond mouvement antirépublicain. L'expédition du Tonkin a provoqué dans tous les départements un dégoût profond de la République. Il n'y a pas de commune où l'un des habitants n'ait un fils malade ou un fils tué.

de chouans bien connus qui attendaient le moment d'engager la lutte avec les troupes républicaines. Qu'allait-il se passer? On ne le savait pas, mais il circulait dans l'air comme un présage de choses tragiques.

Les conversations que nous entendions autour de nous témoignaient d'une confiance insensée dans le succès de cette prise d'armes; le capitaine de Kerhaus en éprouvait une profonde tristesse; il avait le cœur trop français pour ne pas s'affliger de cette effusion du sang français, et il avait un coup d'œil militaire trop sûr pour ne pas prévoir le sort qui attendait cette multitude confuse, réfractaire au joug de la discipline. Heureusement, la flotte anglaise n'était pas encore arrivée et il conservait l'espoir de dessiller les yeux aux chefs de cette folle entreprise.

Les auberges étaient encombrées. Heureusement, un ancien marin qui avait servi sous les ordres du capitaine nous offrit l'hospitalité. Le lendemain, celui-ci se trouva dans l'impossibilité de se lever. Il était très-pâle: une sueur froide perlait sur son front et il éprouvait des douleurs d'entrailles intolérables. Un médecin, appelé en toute hâte, déclara que le capitaine était empoisonné.

Nous nous rappelâmes qu'à la Châtaigneraie il avait mangé un mets auquel ni Fernic ni moi n'avions touché et auquel il avait trouvé un goût

» Ces nouvelles, en se propageant, provoquent une agitation considérable. »

BUDGET DES HOSPICES

M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, a demandé aux préfets de lui adresser des rapports détaillés sur la situation budgétaire des hospices de leurs départements respectifs.

ANGERS.

Le parricide Coulon. — Vendredi dernier, la chambre des mises en accusation a renvoyé devant les prochaines assises le nommé Coulon, qui a assassiné son père, conseiller honoraire à la cour.

On écrit d'Angers à la *Petite France* au sujet du nouveau préfet de Maine-et-Loire:

» Nous recevons les meilleurs renseignements sur le nouveau préfet de Maine-et-Loire, M. Nelson-Chierico.

» Au point de vue politique comme au point de vue administratif, c'est à tous égards un excellent fonctionnaire.

» Notre département, si éprouvé depuis quelques mois, va enfin retrouver le calme dont il a tant besoin, et tous nos vœux sont que le nouveau préfet comprenne que sa mission est de faire l'union entre tous les républicains en vue de la lutte électorale prochaine, et de réparer les fautes commises par son prédécesseur. »

TOURS.

Hier matin, la générale battait encore dans les rues de Tours.

Le feu était chez M. Boyer, brasseur, rue Saint-Eloi, auprès de la place Daumont.

Vers 6 heures, quelques ouvriers de M. Boyer s'en allaient faire chez eux le petit déjeuner, lorsqu'en revenant vers 7 heures ils remarquèrent une épaisse fumée sortant du séchoir. Cette pièce, divisée en deux étages, contenait au rez-de-chaussée un fourneau. On suppose que les boiseries ayant été échauffées ces jours-ci, le feu aura couvé depuis dimanche pour éclater subitement hier matin.

En un clin d'œil l'alarme était donnée. Deux pompes arrivaient immédiatement sur les lieux: celle de M. Boyer d'abord et une pompe de la ville remise chez un pompier demeurant non loin de là, le sieur Compain, caporal. Compain est signalé, du reste, comme s'étant distingué un des premiers sur le théâtre du sinistre.

Quelque temps après arrivaient successivement la pompe de MM. Alfred-Paul Mame, les pompes des chemins de fer de l'Etat et d'Orléans, celle de M. Jacquemot, et les pompes de la Riche, de Saint-Cyr et de Saint-Symphorien.

Les voisins étaient accourus fort nombreux; nous devons féliciter ces braves gens, dit le *Journal d'Indre-et-Loire*, parmi lesquels nous avons remarqué plusieurs Frères de la Doctrine chrétienne, attaquant tous le fléau avec énergie.

étrange. Peu de temps après avoir quitté la ferme, il avait ressenti un malaise dont il n'avait pas jugé à propos de se plaindre. Nous ne doutâmes pas que Tanguy, ne se bornant pas à une lâche délation, n'eût recouru à un autre crime pour n'avoir pas à restituer le bien qu'il s'était approprié. Par bonheur, la dose n'était pas très-forte. Grâce à un remède énergique et à la vigueur de sa constitution, il fut promptement hors de danger, mais un repos absolu lui fut imposé pendant quelque temps.

Ce fut peu de jours après qu'arriva la flotte anglaise, avec une quantité considérable de bâtiments de transport. Fernic et moi nous nous trouvions sur la promenade du Loch, d'où le regard jouit d'une vue magnifique sur les villages voisins, sur les baies que la mer projette dans les terres, sur la plaine de Carnac, le golfe de Quiberon et l'immensité de l'Océan, lorsqu'à lointain se montrèrent les voiles anglaises. Le capitaine, auquel nous annonçâmes cette nouvelle, s'écria:

— Les malheureux! les malheureux! c'est à la mort qu'ils vont!

Et il maudissait sa maladie qui le condamnait à l'inaction.

L'événement ne tarda pas à justifier ses tristes pressentiments. A peine débarqués, les émigrés furent en proie à la discorde, qui jusqu'à la fin devait être l'auxiliaire de leurs ennemis.

Par un calcul machiavélique, le ministère anglais

Les secours ont été d'autant plus faciles à organiser que deux puits artésiens existent dans l'établissement de M. Boyer.

Trois corps de bâtiments sont atteints. M. Fatou, commissaire de l'Ouest, arrivé un des premiers sur le lieu du sinistre et qui a dirigé avec zèle les travaux de sauvetage, estime que les pertes, couvertes par une assurance, sont approximativement de 40 mille francs.

Une panique s'est produite dans les pauvres ménages voisins de l'immeuble incendié. Ces malheureux, pris d'une folle terreur, ont jeté par les fenêtres un grand nombre d'objets qui de ce fait sont absolument détériorés.

A 8 heures 1/2, tout était terminé.

Un violent orage a éclaté, hier lundi, vers 5 heures et demie du soir, sur notre région.

La ville de Tours a eu à subir une averse de grêle et de pluie très-courte, mais qui en un clin d'œil a suffi à gonfler les ruisseaux et à rendre presque impraticables certaines rues où l'eau montait jusque sur les trottoirs.

Des coups de tonnerre très-forts se sont fait entendre, mais nous ne croyons pas qu'il y ait eu d'accidents dans la ville même.

L'adjudication du Théâtre. — Voici les résultats de l'adjudication qui a eu lieu pour les travaux de reconstruction du théâtre de Tours:

1^{er} lot, maçonnerie et terrassement. — Pas d'adjudication.

2^e lot, ferronnerie, quincaillerie, charpente en fer et chaînemen. — M. Robillard, de Paris, avec un rabais de 48 0/0.

3^e lot, charpente en bois. — M. Voisin, de Tours, rabais 5 0/0.

4^e lot, couverture et zinguerie. — M. Choplain, de Tours, rabais 35 0/0.

5^e lot, plâtrerie. — M. Chartier, Société coopérative de Tours, rabais 16,50 pour 100.

6^e lot, menuiserie. — M. Maurice, de Tours, rabais 5 0/0.

7^e lot, peinture et vitrerie. — M. Trougnou, de Tours, rabais 11 0/0.

Comme on l'a vu par ce qui précède, le 4^e lot (maçonnerie et terrassement) n'a point été adjugé. En voici les raisons: Trois concurrents se présentaient. Au dernier moment, deux déclarent ne pas soumissionner. Seul, le 3^e candidat vint sur les rangs. Mais il demanda une augmentation de 20 0/0 sur toute la série des prix.

M. le maire est donc obligé de déclarer que l'architecte va faire un nouveau devis, et qu'après l'approbation du Conseil municipal, une nouvelle adjudication aura lieu.

C'est un pas en arrière. C'est une première augmentation avant l'ouverture des travaux. Nous nous souvenons que M. le maire de Tours ne craignait point d'affirmer en plein conseil que les entrepreneurs étaient tous trouvés.

Une fois de plus M. Fournier mentait. Puisque les travaux de maçonnerie devront être augmentés (car il faudra bien qu'ils

avait investi du commandement à la fois Payrol et d'Hervilly, qui dès le début offrirent à leurs compagnons le scandale de leur révolte et de leurs querelles. Aux émigrés royalistes il avait mêlé des prisonniers républicains arrachés aux pontons, et apportés en France le désir de voir écouler l'entreprise dont on les faisait les soldats. Les chouans, arrivés du fond de la Bretagne, étonnés, accueillis avec défiance et dédain. Tout, dans cette armée vouée d'avance à la ruine, était incohérent et confusion; les ordres étaient contradictoires, et faute de direction, les traits de bravoure se multipliaient sans résultat.

Les espérances de la première heure ne tardèrent pas à s'évanouir, les échecs succédèrent aux premiers succès, et les émigrés, repoussés de la plaine de Carnac et de la région voisine, furent rejetés dans la presqu'île de Quiberon.

Le capitaine, auquel nous transmettions ces nouvelles, les recevait sans étonnement, mais son cœur navré. Il n'avait jamais compris que les Français unissent leurs efforts à ceux des émigrés; mais le blâme disparaissait devant la situation; il se reprochait de n'avoir rien fait pour empêcher les malheurs déjà accomplis, il avait hâte de venir pour prévenir ceux qu'il prévoyait. Il avait pas encore guéri et était très-faible, lorsqu'il mourut à partir malgré nos efforts.

(A suivre.)

Louis COLLAS

M. le Maire en passe par là), est-ce que M. Hardion pourra toujours faire son théâtre pour 500,000 francs? C'est fort peu probable. (Journal d'Indre-et-Loire.)

La Petite France racontait avec complaisance que l'ancien supérieur de l'Ecole des Frères de Saint-Gabriel de Sanxay venait de se marier « civilement » avec une jeune fille de cette commune.

La Petite a été mal informée. M. Rioux, ancien membre de la congrégation des Frères de Saint-Gabriel, s'est bien marié dernièrement à Sanxay; mais les Frères de Saint-Gabriel ne faisant que des vœux temporaires, rien ne s'opposait à ce que son mariage fût célébré à l'église. C'est ce qui a eu lieu.

A L'ÉPICERIE CENTRALE on vend le sucre 1^{er} choix 50 c. le 1/2 kil.; — le sucre cassé régulier à la mécanique, 55 c.; le savon de Marseille marbré bleu, qualité extra, 30 c.; le blanc, 1^{re} qualité (marque Fournier), 35 c., et le blanc extra (marque Jouve), 40 c. le 1/2 kil.; cristaux de soude de Saint-Gobain, 45 c. le kil.

Faits divers.

Un fait probablement unique dans son genre vient de se passer dans le quartier des Broteaux à Lyon.

Une mère et sa fille, habitant le même appartement, sont accouchées toutes deux, le même jour, chacune d'une fille. Les deux enfants furent placés dans le même berceau et les parents et connaissances d'accourir aussitôt pour voir cette tante et cette nièce à l'état de nourrisson. On prit les enfants, selon l'usage des commères, on les embrassa, on les changea tant et si bien de place qu'au bout d'un instant on ne sut plus quel enfant appartenait à la mère et quel était celui de la fille. En d'autres termes, on ne sait plus aujourd'hui quelle est la tante et quelle est la nièce.

On écrit de Rodez (Aveyron) : « Le jour de Pâques, le chef de train Laviale a été trouvé les deux jambes broyées à la sortie du tunnel de Lioran. Cet infortuné n'a pas tardé à succomber en proie à d'atroces souffrances.

On croit qu'ayant voulu se pencher afin de s'assurer du bon état des wagons qui se trouvaient en queue du train, la victime a dû perdre l'équilibre et a été projetée en dehors de son fourgon.

Ce malheureux était parti le matin de la gare de Capdenac.

La veille au soir, deux missionnaires diocésains prêchaient une retraite à la population ouvrière.

Causant avec quelques-uns de ses camarades, Laviale leur dit : « Serez-vous du nombre des imbéciles qui iront manger

» demain matin la pièce de 40 sous ? » — le misérable désignait ainsi la divine Eucharistie. — « Ah! continua-t-il, en parlant des missionnaires, si je tenais ces gredins, je les écartèlerais. Quant à moi, je mangerai demain matin le Lioran. » C'est là, en effet, qu'il est mort de l'accident dont nous parlons plus haut.

» La population de Capdenac ne s'y est pas trompée : elle a vu dans cette mort horrible le doigt de Dieu qui a frappé le blasphémateur.

» Beaucoup ont profité de cette terrible leçon. Et en effet, les années précédentes 450 hommes environ faisaient leurs Pâques. Il y en a eu 450 cette année. »

DISPARITION MYSTÉRIEUSE.

Le Petit Marseillais annonce ainsi une disparition mystérieuse :

« Il y a quelques jours, M. X..., ancien magistrat, conseiller général du Var, qui habite avec sa famille à Marseille, quartier Longchamp, partait pour Draguignan afin d'assister à l'ouverture de la session de l'assemblée départementale.

» Vendredi dernier, deux individus fort correctement vêtus se présentaient au domicile de X..., remettaient à la personne qui leur ouvrit, une valise que le conseiller général avait emportée lors de son voyage et, après avoir annoncé son arrivée prochaine, se retiraient rapidement.

» M^{me} X..., très-inquiète, télégraphia, le samedi matin à son mari, mais la dépêche fut retournée à l'expéditeur, M. X... ayant quitté Draguignan. La famille s'adressa alors au chemin de fer; aucun accident sur la ligne, aucun voyageur contraint de s'arrêter.

» Il a donc paru résulter de ces renseignements qu'on se trouvait en présence d'une disparition que rien dans les habitudes de M. X... ne pouvait expliquer.

» Ce conseiller général, qui mène une vie des plus réglées, n'aurait pas laissé sa femme et ses parents ainsi sans nouvelles. »

L'hiver qui vient de s'écouler a été le plus rigoureux que l'on ait vu depuis longtemps aux Etats-Unis.

Les cultivateurs des contrées de l'Ouest, à ce que rapporte le *North British Agriculturist*, ont été cruellement éprouvés : beaucoup d'entre eux ont succombé à leurs souffrances. Les troupeaux n'ont pas été plus épargnés, ils ont subi de grandes pertes. Certaines régions du Kansas et de Montano ont perdu plus de la moitié de leur bétail.

Dans les ranchos (pâtures où séjournent les bœufs), les animaux se rapprochaient instinctivement les uns des autres, et, se serrant toujours de plus près pour se tenir chaud, finissaient par former une masse compacte où les plus faibles, écrasés par les autres, périssaient étouffés. Vainement des hommes armés de fourches les frappaient pour les séparer et les empêcher de s'écraser.

Malgré ces précautions et cette surveillance dans toutes les plaines des Etats et des territoires pastoraux, on découvre en foule des monceaux de ces victimes de l'hiver.

Il faut convenir que les enfants sont élevés aujourd'hui plus douillettement qu'ils ne l'étaient anciennement.

En 1786, M. de Clermont-Tonnerre, un grand seigneur, partant pour la guerre et n'ayant pas de maison de campagne, envoya son fils dans les Vosges, à Cauzances, près de Saint-Dizier, chez son ami le comte de Gondrecourt.

Le jeune Clermont-Tonnerre était alors âgé de 7 ans. Le comte de Gondrecourt avait huit enfants. Voulez-vous savoir à quel régime toute la jeune nichée fut soumise ?

« Coucher sur une paille en toute saison, sortir par tous les temps, braver la neige, la pluie et le soleil, travailler à des heures strictement réglées, sans feu l'hiver, être sobre, se contenter d'une nourriture frugale, ne manger de tout, garder le silence à table, ne jamais se plaindre et ne rien craindre : tel était la règle... »

Cela n'empêcha pas le jeune Clermont-Tonnerre d'être un homme robuste, de vivre 85 ans et de devenir aide-de-camp de Joseph Bonaparte, puis ministre de la guerre sous Louis XVIII.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE AVANT LA CRÉATION DE L'HOMME,

Tel est le titre du nouvel ouvrage de CAMILLE FLAMMARION.

S'il est une question qui ait toujours intrigué et même passionné la curiosité humaine, c'est assurément celle de l'origine du Monde, de l'origine des Êtres et de l'Humanité elle-même. Il semble aujourd'hui qu'à l'ordre du génie humain tous les monstres antédiluviens aient tressailli dans leurs tombeaux et qu'ils se soient levés pour venir constituer eux-mêmes les scènes grandioses des âges disparus et montrer à l'Homme ses lointains ancêtres.

Ce tableau du *Monde avant la création de l'Homme*, Zimmermann avait entrepris de le tracer dans un ouvrage qui est resté célèbre, mais qui est depuis longtemps épuisé en librairie. Depuis vingt-cinq ans que cette œuvre a été écrite, la science a fait d'ailleurs des pas de géant. Aussi, les nouveaux Editeurs de cet ouvrage ont-ils prié M. CAMILLE FLAMMARION de l'examiner avec soin et d'en donner une édition élevée au niveau des progrès de la science. Le savant Astronome, auquel ces études de cosmogonie ont toujours été familières par la parenté qu'elles offrent avec les bases mêmes de la doctrine de la Pluralité des Mondes, avait à peine commencé ce travail de révision qu'il s'est aperçu que l'œuvre déjà si belle de Zimmermann méritait d'être entièrement refondue. Le succès de l'ouvrage était dès lors doublement assuré, et pour satisfaire à tous les

désirs déjà exprimés, les Editeurs lui ont donné la forme populaire qui a été accueillie avec tant d'enthousiasme par les innombrables lecteurs de l'*Astroamie populaire* et des *Terres du Ciel*.

L'ouvrage paraît en livraisons à 40 centimes et en série à 50 centimes. Il sera illustré d'environ 300 figures, représentant les paysages du monde primitif, et de nombreuses planches en couleur.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco au fur et à mesure de l'apparition des séries, contre un mandat de DIX FRANCS envoyé aux éditeurs Marpon et Flammarion, à Paris, 26, rue Racine.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

ABONNEMENTS : Un an 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 50 centimes. On s'abonne aussi au bureau de l'*Echo Saumurois*.

Sommaire du 25 avril :

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : Le conflit anglo-russe; Les affaires de l'Afghanistan; France et Chine; le bal de l'hôtel Gaillard; le cinquantenaire du roi des Belges; Pose de la première pierre du monument du roi Victor-Emmanuel; L'Abattoir militaire, dessin de A. Lançon; Notre supplément : le *Jardinage*, par M. Léon Lhermitte. — Première exposition de la Société des pastellistes français, par Olivier Merson. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Bibliographie. — Echecs. — Récréations de la famille.

GRAVURES : La France devant la Chine. — Le conflit anglo-russe. — Un bal travesti à Paris. — Belgique : Les fêtes du cinquantenaire du roi Léopold II. — Italie : La pose de la première pierre du monument national du roi Victor-Emmanuel. — L'Abattoir militaire, par A. Lançon. — Façade de l'hôtel de M. Gaillard. — Notre supplément : *Le Jardinage*, par M. Léon Lhermitte. — Echecs. — Proverbes à compléter. — Rébus.

Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 26 avril 1885.

Versements de 94 déposants (6 nouveaux), 23,694 fr.

Remboursements, 28,580 fr. 67 c.

La Caisse d'épargne reçoit 2,000 fr. par livret, au taux de 3 fr. 75 pour 0/0.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (23^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. RÉJOU et C^{ie}, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE VIOLON

II

Maurice Métral dormait encore quand le violon s'éveilla. Hansel se croyant seul et pensant que son compagnon n'était pas rentré, reprenait ses chants interrompus par le sommeil. Seulement, il se sentait chassé au rythme joyeux qui éclata dans l'air pur et clair par la fenêtre ouverte. Mais ensuite il préleva la porte de la seconde chambre s'ouvrit devant lui. — Ah! ça, mais c'est de la folie, Hansel! Hier, tu t'es endormi, l'archet à la main. Ce matin, tu te réveilles avec les airs d'enterrement? Ne peux-tu pas le faire? — J'ignorais que tu fusses rentré, Maurice! dit Hansel en souriant. Mais, tiens, je vais te jouer quelque chose de gai. Qu'est-ce que tu veux? — Au diable! j'exécute la musique.

— Tu mens, je t'ai vu pleurer l'autre jour, Maurice. — Moi?... pleurer!... ah! bien, mon bon! tu avais la berlue. — Pas du tout. Je jouais... attends donc. C'était... — Si j'ai pleuré, c'était sans doute d'agacement, comme les chiens. — Oh! que non. Ne fais donc pas le barbare... Je te dis que tu aimes la musique, Maurice. — Je te dis que non. — Je te dis que si... — Par exemple! — Attends.... Et, sans ajouter un mot, Hansel glissant traitreusement l'archet sur la chanterelle, commença la sérénade de Schubert. Mais à peine avait-il joué les premières mesures que Maurice, frémissant, hors de lui, bondit jusqu'à l'artiste. — Pas cela! pas cela!... cris-tu-il. Entends-tu? — Mais Hansel, se retranchant derrière un meuble, continua la phrase mineure, la soupirant comme une prière, la sanglotant comme une supplication... — Maurice leva les deux bras en l'air. — Tais-toi! cria-t-il, tais-toi!... Et, suppliait lui-même, plus ardemment encore que le violon, il ajouta : — Hansel, au nom de ta mère, tais-toi!....

Hansel s'arrêta. De grosses larmes roulaient sur les joues brunes de Maurice. Le joyeux étudiant, le rieur par excellence, sanglotait. — Dieu! s'écria Hansel, qu'as-tu donc? — Ah! que tu m'as fait mal! dit Maurice lentement. — Puis essuyant ses yeux : — C'est vrai!... J'aime la musique. Oh! tu dis vrai, Hansel. Mais je ne veux pas t'aimer, je ne le veux pas!... Et sais-tu pourquoi? Sais-tu pourquoi je te crie de te taire quand tu joues?... Non... je ne te l'ai jamais dit. Je ne voulais pas te le dire. C'est pour ne pas entendre cet air!... — Cet air!... répéta Hansel. — Regarde-moi, Hansel. J'ai tué ma mère!... Hansel recula. — Es-tu fou? dit-il. — Non; mais je crois le devenir chaque fois que j'entends cet air.... Tu me prends comme tout le monde pour l'être le plus gai qui soit sur terre... Tu ne sais pas la triste voix qui m'éveille parfois. Qui... tu me regardes... C'est ce que tu ne sais pas. Eh bien! j'avais douze ans quand, un soir, en rentrant de la chasse avec mon père et tandis que je jouais imprudemment avec sa carabine, je fis un faux mouvement qui fit partir le coup... Ma mère tomba raide morte! Sais-tu ce qu'elle chantait alors, en berçant mon frère dans ses bras?... C'était cela!

— Ah!... ah! mon Dieu! pauvre Maurice! oh! je comprends... Si j'avais su, mon ami, jamais je n'aurais ainsi réveillé ta douleur... Pardonne-moi. — Maurice lui tendit la main. — Je ne t'en veux pas. Mais ne me joue jamais cet air-là, car je crois que, fussé-je dans la tombe, il me ferait encore tressaillir. — Sois tranquille, dit Hansel. Je ne le jouerai jamais devant toi. (A suivre.) PAUL GEORGES.

LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée, 10 centimes

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la *Lanterne d'Arlequin* toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 6, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13, un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter. Sommaire du n° 213 (26 avril). Les derniers efforts de Jules Ferry. Bon signe! Une idée du père Langlois. Les trois vendredis 13 de l'année 1885. Une prédiction d'Arlequin (1883). A propos d'une lettre du prince Jérôme Napoléon. Au Tonkin. Ça se décolle! M. Jules Ferry à Epinal.

A LOUER
DEUX PIÈCES
 Servant de Magasins,
 Rue du Portail-Louis, 23-25.
REMISES ET ÉCURIE
 Rue du Petit-Versailles.
UNE CAVE
 Rue de l'Hôtel-Dieu.
 S'adresser à M. P. FOUCHÉ, rue
 d'Orléans. (398)

A LOUER
 PRÉSENTEMENT,
 En totalité ou par parties,
MAISON
 Située rue du Port-Cigogne
 et rue des Capucins,
 Avec vastes servitudes, cour, beau
 jardin bien affrui, pompe, etc.
 S'adresser, pour visiter, à M^{me}
 veuve GOUBERT, au pavillon, rue des
 Capucins.

A LOUER
MAISON
 Située au bourg d'Allonnes,
 Pouvant servir de maison de cam-
 pagne; cour, jardin, servitudes.
 S'adresser à M. Mathurin MOREAU,
 à Allonnes.

A VENDRE
UNE MAISON
 Située à l'angle de la place Saint-
 Pierre, n° 8, et de la rue de la
 Tonnelle.
 S'adresser à M. GABLIN, rue d'Or-
 léans, 25, ou à M. LE BARON, notaire.

A LOUER
 Ancienne MAISON FOURNÉE père,
 nouvellement réparée, rue Verte,
 n° 2;
 Remise et écurie.
 S'adresser à M. PAUMIER, débitant,
 place de l'Arche-Dorée. (302)

PAPIERS DE TENTURE

LIQUIDATION
 Pour cause de fin de bail.

M. COLOMBEL, rue de la Tonnelle,
 à Saumur, fait savoir qu'il vendra, à
 des conditions très-avantageuses, tous
 les articles composant son magasin de
 Papiers de tenture, Toiles cirées, etc.

C^{ie} D'ASSURANCES
« LE MONDE »
 Contre l'INCENDIE et sur la VIE.
 Fondée en 1864
 Siège social à Paris, rue du Quatre-
 Septembre.
 Capital des deux branches: 40 Millions
 Agence à Saumur, place du Roi-
 René, n° 1.
 Direction principale, Angers, bou-
 levard des Pommiers, 17. (393)

M. GIRARD
 5, rue du Puits-Tribouillet, 5,
 SAUMUR
 Plans de propriétés, Nivellement,
 Arpentage, Partages de terrains, Bor-
 nages, Expertises et rapports.
 Vérification et règlement de mémoires.

A GÉNER
 PAR SUITE DE DÉCÈS,
ATELIER DE FORGE
 Et d'OUTILLAGE
 DE M. CHARLES AUGER,
 Rue du Petit-Mail, Saumur.
 S'adresser à M^{me} veuve AUGER.

A Vendre ou à Louer
VASTE MAISON
 Place Saint-Pierre.
 S'adresser à M. PINAULT, notaire,
 ou à M. PITON, à Tours. (819)

A VENDRE
 VIN ROUGE récolte 1884, 110
 francs les 220 litres.
 S'adresser à M^e CHICOTEAU, notaire
 à Loudun, ou à son Garde, à Gizeux,
 par Bourgueil.

A VENDRE
 VINS BLANCS en bouteilles et
 FUTAILLES vides.
 S'adresser au Château de la Per-
 rière, commune de Saint-Cyr, ou à
 M. BRUNET-GAURON, négociant à Sau-
 mur, rue de la Petite-Bilange. (382)

A VENDRE
 BEAU ET BON Cheval de coupé,
 Irlandais, alézan, 7 ans, 1^{er} 59, très-
 sage, se monte bien, vendu avec
 garanties.
 S'adresser 34, rue de Bordeaux.

MANUFACTURE
 DE
PIANOS et HARMONIUMS
LÉPICIER
 Rue de Montreuil, 119, Paris.
 26, RUE DE LA PRÉFECTURE, ANGERS.
 12 Médailles d'or et autres.

Tous les Pianos et Harmo-
 niiums LÉPICIER (pouvant être
 choisis soit à Paris, soit à Angers),
 ainsi que les pianos ERARD et PLEYEL,
 sont garantis, livrés franco à Saumur
 par la Maison LÉPICIER, et accordés
 gratuitement pendant deux ans.
 Demander les catalogues à Paris
 ou à Angers. Envoi franco. — Tout
 piano acheté par correspondance,
 ou ne répondant pas aux garanties
 données, est repris ou échangé sans
 aucun frais pour l'acheteur.
 L'un des accordeurs de la maison
 est en ce moment à Saumur. Adresser
 les demandes au bureau du journal.

A partir du 29 Mars 1885, en cours de
 publication dans
LE JOURNAL DU DIMANCHE
 Avec illustrations de Paul DESTÈZ
LES DERNIERS KÉRANDAL
 Par CHARLES MÉROUVEL

Le Premier Numéro de ce drama-
 tique roman envoyé GRATUITE-
 MENT à tout abonné à partir du
 1^{er} Avril et à toute personne qui
 en fera la demande, comprend:
 Les Amours de Victor Bon-
 senne, par Frédéric SOULIÉ; La
 Main-Ferme, par Gustave AI-
 MARD; La Veille de Navarin,
 par Eugène SUE, et Les Bœufs,
 chanson de Pierre DUPONT, avec
 musique.

10 CENT. LE NUMÉRO DE 16 PAGES
 Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS :

DÉPARTEMENTS : 1 an, 8 fr.; 6 mois,
 4 fr. — Pour tous les pays faisant par-
 tie de l'union postale, 1 an, 8 fr. 50,
 6 mois, 4 fr. 25.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT
Le Crime de Brunoy

SAUVÉE PAR LA MORT

NOTA: Par huit abonnements faits,
 il en sera remis un neuvième
 gratuitement.

BUREAUX, place Saint-André-des-
 Arts, 11, PARIS.

ON S'ABONNE aussi au bureau de
 l'Echo Saumurois.

CIDRES DE BRETAGNE
 Par barrique et petit fût
GIBARD - EMERY
 TONNELIER
 Rue de la Croix-Verte, 29.

CIDRES

M. RENÉ ROUSSEAU a l'honneur
 d'informer sa nombreuse clientèle
 qu'il a, comme par le passé, des cidres
 nouveaux et des poirés de toute pre-
 mière qualité. Il tiendra également les
 vins blancs et rouges du pays.
 Magasins PICHAT, place du Roi-
 René. (831)

INJECTION PEYRARD

Ex-Pharmacien à Alger
 Plus de Mercure, plus de Copahu, plus de
 Cubebe! L'Injection Peyrard est
 la seule au monde ne contenant aucun
 principe toxique, ni caustique, guérissant
 réellement en quatre à six jours.
 RAPPORT: Plusieurs médecins d'Alger
 ont essayé l'Injection Peyrard sur
 232 Arabes atteints d'écoulements récents
 ou chroniques, dont 80 malades depuis plus
 de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à
 2 ans; le résultat inouï a donné 231 guéri-
 sons radicales après 6 à 8 jours de traite-
 ment. Un deuxième essai fait sur 184
 Européens a donné 184 guérisons.
 Chez l'inventeur, M. PEYRARD,
 Place du Capitole, Toulouse.
 Dépôt à Saumur, ph^{ie} GABLIN.

LA FEMME ET LA FAMILLE
 Journal des jeunes personnes
 Sous la direction de M^{lle} Julie GOUBERT
 On s'abonne, à Saumur,
 au bureau de l'Echo Saumurois.

ABONNEMENTS :

Edition mensuelle, sans annexes
 ni gravures..... 6 fr.
 La même, avec annexes, gravures,
 modes, patrons, dessins, broderies,
 tapisseries..... 12 fr.
 Administration: 6, rue Cardinale, et
 2 bis, rue de l'Abbaye, à Paris.
 Envoyer un mandat-poste au bureau
 du journal.

GUÉRISON CERTAINE
 DE TOUTES LES
Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS,
 Psoriasis, Acné, etc.;
 des PLAIES et
 ULCÈRES VARIQUEUX
 considérés comme incurables
 par les Princes de la Médecine.
 Le traitement ne dérange
 nullement du travail; il est à
 la portée des petites bourses,
 et, dès le deuxième jour, il pro-
 duit une amélioration sensible.
 S'adresser à M. LÉFORMER,
 Médecin Spécialiste
 (1, rue St-Louis, à PARIS) ou à
 ses CORRESPONDANTS
 par Correspondance

LIBRAIRIE ABEL PILON
A. LE VASSEUR, SEUR
 33 - Rue de Fleurus - 33
 PARIS
 par par
 mois mois
 Fr. 10
 Envoi franco des Catalogues
 LIBRAIRIE - GRAVURES - MUSIQUE
 Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 27 AVRIL 1885.

Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.
3 %	78 45	78 10	Est	792 50	791 25	Obligations			Gaz parisien	517 50	518
3 % amortissable	80 40	80	Paris-Lyon-Méditerranée	1275	1272 50	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	510	510	Est	368 50	368 50
2 % (nouveau)	104	103 75	Midi	1165	1150	— 1865, 4 %	520	518	Midi	377 50	376 75
4 1/2 %	108 70	108 40	Nord	1620	1600	— 1869, 3 %	492	493	Nord	383 50	383
Obligations du Trésor	505	508	Orléans	1312 50	1310	— 1871, 8 %	394	394 75	Orléans	377 50	377 75
Banque de France	5110	5100	Ouest	845	845	— 1875, 4 %	511	512	Ouest	377 50	377
Société Générale	455	455	Compagnie parisienne du Gaz	1460	1452 50	— 1876, 4 %	510 50	511 50	Paris-Lyon-Méditerranée	376 00	374
Comptoir d'escompte	975	970	Canal de Suez	1995	1953	Bons de liquid. Ville de Paris	520	520	Paris-Bourbonnais	378	378
Crédit Lyonnais	530	528 75	C. gén. Transatlantique	488 75	490	Obligations communales 1879	448	449	Canal de Suez	564 50	564 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1320	1305				Obligat. foncières 1879 3 %	455	455 50			
Crédit mobilier	250	240				Obligat. foncières 1883 3 %	360	360			

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans				LIGNE DE L'ÉTAT																				
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.				SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR						SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR				
Heures	Minutes	Matin	Soir	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	
8	36	—	—	6 05	7 24	9 08	1 15	3 45	7 50	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	11 10	3 26	8 21	12 48	4 44	8 17	12 09	6 10	9 50	12 15
6	—	—	—	6 15	7 32	9 08	1 24	4 03	8 08	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46	—	5 39	9 06	1 25	6 56	8 26	13 18	6 50	10 30	12 45
9	—	—	—	6 23	7 39	9 15	1 32	4 19	8 08	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54	—	5 42	9 15	1 34	7 05	8 37	13 27	7 00	10 40	12 55
1	—	—	—	6 31	7 47	9 23	1 40	4 27	8 16	7 20	10 34	2 24	5 36	9 02	—	5 50	9 06	1 39	7 13	8 49	13 36	7 10	10 50	13 05
3	—	—	—	6 39	7 55	9 31	1 48	4 35	8 24	7 28	10 42	2 32	5 44	9 10	—	6 00	9 14	1 44	7 21	9 07	13 45	7 20	11 00	13 15
5	—	—	—	6 47	8 03	9 39	1 56	4 43	8 32	7 36	10 50	2 40	5 52	9 18	—	6 08	9 22	1 49	7 29	9 15	13 54	7 30	11 10	13 25
7	—	—	—	6 55	8 11	9 47	2 04	4 51	8 40	7 44	11 00	2 48	6 00	9 26	—	6 16	9 30	1 54	7 37	9 23	14 03	7 40	11 20	13 35
9	—	—	—	7 03	8 19	9 55	2 12	5 00	8 48	7 52	11 10	2 56	6 08	9 34	—	6 24	9 38	2 00	7 45	9 31	14 12	7 50	11 30	13 45
11	—	—	—	7 11	8 27	10 03	2 20	5 08	8 56	8 00	11 20	3 04	6 16	9 42	—	6 32	9 46	2 06	7 53	9 39	14 21	8 00	11 40	13 55
13	—	—	—	7 19	8 35	10 11	2 28	5 16	9 04	8 08	11 30	3 12	6 24	9 50	—	6 40	9 54	2 12	8 01	9 47	14 30	8 10	11 50	14 05
15	—	—	—	7 27	8 43	10 19	2 36	5 24	9 12	8 16	11 40	3 20	6 32	9 58	—	6 48	10 02	2 18	8 09	9 55	14 39	8 20	12 00	14 15
17	—	—	—	7 35	8 51	10 27	2 44	5 32	9 20	8 24	11 50	3 28	6 40	10 06	—	6 56	10 10	2 24	8 17	10 03	14 48	8 30	12 10	14 25
19	—	—	—	7 43	9 00	10 35	2 52	5 40	9 28	8 32	12 00	3 36	6 48	10 14	—	7 04	10 18	2 30	8 25	10 11	14 57	8 40	12 20	14 35
21	—	—	—	7 51	9 08	10 43	3 00	5 48	9 36	8 40	12 10	3 44	6 56	10 22	—	7 12	10 26	2 36	8 33	10 19	15 06	8 50	12 30	14 45
23	—	—	—	7 59	9 16	10 51	3 08	5 56	9 44	8 48	12 20	3 52	7 04	10 30	—	7 20	10 34	2 42	8 41	10 27	15 15	9 00	12 40	14 55
25	—	—	—	8 07	9 24	10 59	3 16	6 04	9 52	8 56	12 30	4 00	7 12	10 38	—	7 28	10 42	2 48	8 49	10 35	15 24	9 10	12 50	15 05
27	—	—	—	8 15	9 32	11 07	3 24	6 12	10 00	9 04	12 40	4 08	7 20	10 46	—	7 36	10 50	2 54	8 57	10 43	15 33	9 20	13 00	15 15
29	—	—	—	8 23	9 40	11 15	3 32	6 20	10 08	9 12	12 50	4 16	7 28	10 54	—	7 44	10 58	3 00	9 05	10 51	15 42	9 30	13 10	15 25
31	—	—	—	8 31	9 48	11 23	3 40	6 28	10 16	9 20	13 00	4 24	7 36	11 02	—	7 52	11 06	3 06	9 13	10 59	15 51	9 40	13 20	15 35
33	—	—	—	8 39	9 56	11 31	3 48	6 36	10 24	9 28	13 10	4 32	7 44	11 10	—	8 00	11 14	3 12	9 21	11 07	16 00	9 50	13 30	15 45
35	—	—	—	8 47	10 04	11 39	3 56	6 44	10 32	9 36	13 20	4 40	7 52	11 18	—	8 08	11 22	3 18	9 29	11 15	16 09	10 00	13 40	15 55
37	—	—	—	8 55	10 12	11 47	4 04	6 52	10 40	9 44	13 30	4 48	8 00	11 26	—	8 16	11 30	3 24	9 37	11 23	16 18	10 10	13 50	16 05
39	—	—	—	9 03	10 20	11 55	4 12	7 00	10 48	9 52	13 40	4 56	8 08	11 34	—	8 24	11 38	3 30	9 45	11 31	16 27	10 20	14 00	16 15
41	—	—	—	9 11	10 28	12 03	4 20	7 08	10 56	10 00	13 50	5 04	8 16	11										